

business.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 7



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Synergie à l'épreuve de la reprise

Visuel indisponible

Comme nombre d'entreprises, Synergie a d'abord paré au plus pressé. - Synergie

Business case Fortement touché par la crise liée à la pandémie de Covid-19, le groupe d'intérim cherche la martingale pour profiter au mieux de la relance, malgré l'incertitude économique des mois à venir.

Sophie Sanchez n'est pas de ces patrons à qui les crises font peur. « *Dans le secteur de l'intérim, nous sommes un peu habitués, assure-t-elle. Dès que des turbulences économiques surviennent, nous sommes les premiers à en subir l'impact, mais nous sommes aussi les premiers à redémarrer quand vient la reprise.* »

» Pour autant, la directrice générale de Synergie admet que la crise provoquée par la pandémie de Covid-19 est « *d'une ampleur inédite* ». A la mi-mars, le groupe d'intérim avait perdu près de 75 % de son activité et si, depuis le déconfinement, une reprise s'amorce, les affaires tournent encore au ralenti et sont en recul de 20 à 23 %, en France comme à l'international, par rapport à l'an passé.

Comme nombre d'entreprises, Synergie a d'abord paré au plus pressé. Tout en assurant la sécurité des salariés mobilisés pour accompagner les secteurs toujours en demande - agroalimentaire, grande distribution, logistique, santé -, il a, au-delà du report de charges sociales, d'échéances de prêt, voire de loyers « *grâce à la compréhension des bailleurs* », choisi de recourir au chômage partiel « *afin d'ajuster les effectifs en fonction des sites qui, s'ils étaient fermés au public, restaient en activité* », précise Sophie Sanchez.

Horizon raccourci

Un dispositif qui, « *par sécurité* », court jusqu'à la fin de l'année car, même si la reprise s'amorce, Synergie est contraint de naviguer dans l'incertitude. « *Si l'automobile commence à reprendre, la situation est toujours particulièrement compliquée dans l'aéronautique*, remarque la dirigeante. *Les donneurs d'ordres cherchent surtout à faire travailler leurs permanents, mais nous devons nous tenir prêts, plus globalement, à apporter aux entreprises la souplesse et la flexibilité dont elles ont besoin.* »

Pour cela, le groupe, à la tête d'une trésorerie « *confortable* », a raccourci son horizon. « *Nous sommes passés à un pilotage à la semaine pour mesurer les niveaux d'activité, tracer des perspectives en fonction des annonces de nos clients et ajuster nos besoins en ressources humaines selon les observations de terrain que nous faisons*, précise Sophie Sanchez. *Seules les prévisions de notre main-d'oeuvre permanente peuvent se faire, au maximum, à la quinzaine.* »

Economiser ou investir ?

Incapable, d'ici la rentrée, de procéder à un exercice de re-prévisions clair et exhaustif de son budget 2020, Synergie commence toutefois à lorgner de potentielles poches d'économies. « *En plus des mesures immédiates que nous allons maintenir, nous allons entamer une réflexion sur l'organisation du travail au sein du groupe. Si les métiers d'accueil ne sont pas compatibles avec le télétravail, 20 à 30 % de notre effectif, répartis dans différentes fonctions support, peuvent s'y convertir sans soucis* », assure la dirigeante.

Au terme d'une étude visant à récolter les retours d'expérience des salariés et managers, Synergie compte bien, à l'image d'autres organisations, poser « *sans tabou* » la question du flex office afin de réduire ses charges immobilières. « *Sauf que, pour rebondir, nous ne devons pas nous contenter de mesures*

business.lesechos.fr
Pays : France
Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)

d'économies. Nous restons attentifs aux opportunités éventuelles de croissance interne et externe car notre histoire nous aura prouvé qu'elles sont souvent la clé pour accélérer la reprise » , conclut Sophie Sanchez.